

## Michel BRUNEAU, De L'Asie Mineure à la Turquie

Paris, CNRS Éditions, 2015, 412 p.

Martine Hovanessian

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/33505>  
ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017  
Pagination : 294-296  
ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Martine Hovanessian, « Michel BRUNEAU, De L'Asie Mineure à la Turquie », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 27 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33505>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 octobre 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Michel BRUNEAU, De L'Asie Mineure à la Turquie

Paris, CNRS Éditions, 2015, 412 p.

Martine Hovanessian

---

## RÉFÉRENCE

Michel BRUNEAU, De L'Asie Mineure à la Turquie, Paris, CNRS Éditions, 2015, 412 p.

- 1 L'ouvrage s'élabore à la croisée d'un axe diachronique et synchronique et s'appuie principalement sur des sources grecques et arméniennes ainsi que sur les recherches récentes de chercheurs turcs ayant analysé la politique « d'ingénierie démographique » appliquée par l'État ottoman des Jeunes Turcs et puis par la République kémaliste. Ce travail mobilise l'attention de l'anthropologue, car il opère toute une série de coupes dans la longue durée à travers l'espace pluriethnique de l'Asie Mineure vers la Turquie. Il met en évidence des logiques territoriales qui portent des logiques identitaires, des logiques d'identification entre nomadisme et sédentarité et renferme des mémoires ethnoculturelles qui à leur tour « sémiotisent l'espace ». L'attention se porte sur le caractère multiforme de ce territoire où s'exercent des utopies, des réconciliations, des grands mouvements (l'hellénisation) bien avant la naissance d'une vision de pure transparence étatique développée par la Turquie. Celle-ci aura pour projet de faire coïncider une conception de l'État unitaire dans des limites territoriales dès la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, en supprimant les zones « opaques » de l'Empire, c'est-à-dire les minorités et leurs droits religieux, linguistiques, culturels, politiques. Il faut atteindre la fin de l'ouvrage pour saisir le long processus qui est à l'œuvre dans cet essai savant, à savoir la description d'un monde aux multiples interfaces ayant abouti aujourd'hui à « un État-nation sanctuarisant l'Asie Mineure ou Anatolie ».
- 2 Les références foisonnent de périodes historiques, d'Empires, de peuples qui ont exercé une action civilisatrice sur l'Asie-Mineure, comme les Perses-Iraniens, les Grecs, les Arabes, les Turcs et tant d'autres encore, minorités nationales ou religieuses

participant ainsi à la constitution d'un creuset territorial animé de relations inter-ethniques, de continuités et de discontinuités. La profondeur historique de l'étude révèle des formes sociales et territoriales changeantes, diverses influences nous laissant percevoir l'Asie Mineure comme un territoire traversé sans cesse de nouvelles frontières ethniques qui se déplacent, se chevauchent, s'entrecroisent et se combinent à des référents linguistiques, religieux, territoriaux. L'ouvrage de Bruneau traque des continuités et des ruptures au sein de ce monde bigarré dont on a du mal à cerner les centralités tant l'aire turque eurasiatique obéit alors à une culture de la mobilité et de déplacements internes, de frontières labiles, d'échanges marchands.

- 3 De la sorte, l'auteur mobilise de nouveaux concepts : celui de « Région Intermédiaire » par exemple, « région stratégique », car représentant un tampon entre l'Europe et le Moyen-Orient. Cette notion est tout à fait éclairante pour comprendre ce lieu, cet espace comme celui des multiples projections des groupes en présence, un lieu mouvant dessinant leurs trajectoires spatio-temporelles afin soit d'assurer la survie culturelle, soit de réaliser leurs desseins politiques, soit d'ambitionner une nouvelle manière de civiliser. Car, l'idée de civilisation connotant des invariants culturels qui se reproduiraient dans une sorte d'intemporalité paraît peu appropriée face à ces frontières poreuses de l'échange et de syncrétismes redessinant sans répit de nouvelles catégories de l'altérité. Le territoire bouillonne d'horizons culturels, de tracés de frontières, d'influences diverses, de rapports de domination, d'espaces claniques, de mobilités et de nomadismes, sans oublier enfin le statut des minorités opprimées en Turquie à travers les *millet* et la « dhimmitude » qui augurent via l'appartenance religieuse l'ère des discriminations à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 4 L'idée-force de cet ouvrage consiste à pointer le basculement d'une diversité ethnoculturelle et religieuse pétrie de quinze siècles d'hellénisation progressive vers une turquisation rétrécissant la définition de l'Autre, de l'Autre étranger, et produisant des formes d'intolérance et des stigmatisations ethniques. Cet essai montre au fil des temporalités de l'histoire comment à un empire multi-ethnique va succéder un projet de passage de l'Empire à l'État amorcé avec les Jeunes-Turcs pour conduire, avec le nationalisme kémaliste et sa politique d'« ingénierie démographique », à la tentative d'homogénéisation de l'État-nation turc. Car, si la Turquie se trouve à ses frontières en interface avec cinq espaces voisins (mer Noire-Caucase, Thrace-Balkans, côte méditerranéenne-archipel égéen, Cilicie-Sud-Est anatolien-monde arabe, montagnes arméno-kurdes-Irak-Iran), cet héritage ottoman pèse sur sa politique moderne et ses relations internationales.
- 5 Ce désir d'homogénéisation ethno-nationale du XX<sup>e</sup> siècle impliquera l'éradication des minorités chrétiennes, Arméniens, Grecs, Assyro-Chaldéens, largement accompagnée d'une purification ethnique (l'extermination des Grecs d'Asie Mineure) dont on connaît l'aboutissement paroxystique avec le Génocide des Arméniens en 1915 et son déni actuel par l'État turc. Plus tard, ces expulsions du territoire donneront lieu en exil à des « diasporisations », à des commémorations autour « de la patrie perdue », et à l'élaboration de mythes du retour, à des remontées de la mémoire tout comme nous l'avons signifié à travers la diaspora arménienne (M. Hovannessian, « Diaspora et identités collectives », *Hommes et Migrations*, 2007, p. 8-21). En ce sens, l'ouvrage s'inscrit dans la continuité des recherches de l'auteur qui a longuement contribué à la mise en perspective théorique de la notion de diaspora appliquée tout d'abord aux Grecs pontiques puis étendue à d'autres exemples de dispersion. En effet, lors de nos propres

efforts de réflexion sur la notion de diaspora dans une perspective comparée (M. Bruneau, I. Hassiotis, M. Hovanessian, C. Mouradian, *Arméniens et Grecs en diaspora. Approches comparatives*, Athènes, 2007), l'auteur avait déjà souligné à propos des monastères des Grecs pontiques, l'importance de la territorialité entendue comme un processus d'ancrage engageant du rituel symbolique dans des pratiques d'appropriation de l'espace, sorte de langage politique de la perte radicale. Mais cet ouvrage nous livre à rebours à partir de la situation d'exil et d'errance migratoire des diasporas commémorant « la patrie perdue », une vision à plusieurs facettes de l'espace anatolien, de cette zone eurasiatique dont proviennent certains peuples ayant subi la déterritorialisation. Une sorte de temporalité de « l'ayant existé » anime le texte permettant de mieux comprendre la fabrication de cet espace péninsulaire entre Europe et Asie. L'on voit cohabiter plusieurs minorités ethnico-religieuses en même temps que l'on devine progressivement au fil de la lecture, la grande instabilité de cet espace habité par des peuples aux marges des Empires et qui, dans certains cas, feront preuve d'une grande résilience (Arméniens et Kurdes) avant que ne se déclenchent les ordres d'expulsion et les volontés de destruction de toute trace de leur existence.

- 6 Ce regard de géohistoire, qui s'appuie sur des modèles graphiques et cartographiques, décrit la montée en puissance de violences extrêmes permettant de saisir un mouvement en évolution où ces peuples minoritaires aux frontières incertaines se déplaceront sous l'emprise du nationalisme ; puis comment ce nationalisme exacerbé enserré dans un désir de moderniser la nation s'exercera contre ces peuples carrefour qui avaient largement participé à la cohabitation multi-ethnique, à la prospérité du lieu, pour enfin les déposséder de leurs droits les plus fondamentaux. L'homogénéisation ethno-nationale relative du territoire de la République turque (1923) a provoqué l'apparition dans l'espace européen de diasporas cultivant la mémoire de leurs victimes et de leurs « patries perdues », sans oublier la revendication de leurs biens confisqués. L'État turc kémaliste a essayé d'achever ce processus et entrepris d'appliquer aux Kurdes, minorité linguistique musulmane, une turquisation à marche forcée.